

RENATURATION DES RIVIÈRES

Le Boiron montre l'exemple

Depuis douze ans, les pouvoirs publics vaudois et les scientifiques mettent tout en œuvre pour renaturer le Boiron de Morges. Un exemple unique à l'échelle suisse.

Début novembre. Une douce lumière d'automne illumine les berges du Boiron, petite rivière qui se jette dans le Léman, entre Morges et Saint-Prex (VD). Munie de cuissardes, de gants, de filoches et d'un manche d'anode, l'équipe de Jean-François Rubin, responsable scientifique de l'Association Truite Léman (ATL), remonte lentement le cours d'eau. «Deux fois par an depuis 1999, nous faisons une pêche électrique sur 15 tronçons du Boiron pour estimer la population piscicole. Cela nous permet d'évaluer l'efficacité des mesures de renaturation» souligne Jean-François Rubin. Renaturation, le mot est lancé. Depuis douze ans, le Boiron fait l'objet de multiples aménagements en faveur de la nature et d'un programme pilote d'assainissement des eaux.

Le projet a débuté par un diagnostic complet de l'état de santé de la rivière, ce qui a révélé trois problèmes majeurs: des obstacles à la migration des poissons – et des truites de lac en particulier – lors du frai, la pollution de l'eau et la mauvaise qualité de l'environnement direct. Dès 1997, une première passe à poisson a été aménagée sous la route Suisse, à 400 mètres de l'embouchure: deux seuils infranchissables ont été remplacés par six chutes en rondins. «Depuis, trois autres obstacles ont encore été supprimés en amont. Les poissons peuvent aujourd'hui remonter le cours d'eau sur 5 kilomètres, jusqu'au seuil du moulin de Lussy. Nous attendons les autorisations pour faire sauter ce dernier verrou», relève Jean-François Rubin.

Limiter les herbicides

En parallèle, même si on déplore encore, comme cet été, des pollutions ponctuelles, la qualité de l'eau s'est fortement améliorée, car huit rejets polluants – des raccordements mal faits ou vétustes – ont été assainis. De gros efforts se sont également portés sur les micropolluants, grâce à une étude pilote financée par la Confédération et le canton, et orchestrée par le Service des eaux, sols et assainissement (SESA). «Entre 2005 et 2011, nous avons pris une série de mesures afin de limiter la charge d'herbicides dans le Boiron», souligne Philippe Vioget, chef de service adjoint du SESA. Il s'agissait par exemple d'équiper



1 Chercheurs, étudiants et pêcheurs ont récemment effectué des pêches électriques dans le Boiron de Morges pour dénombrier les peuplements piscicoles.
2 Sous la route Suisse, six petits seuils ont remplacé deux chutes infranchissables pour les poissons.
3 «Onze espèces de poissons se partagent le Boiron. Et toutes profitent des mesures de renaturation», souligne Jean-François Rubin, responsable scientifique de l'association Truite Léman et président de la Fondation de la Maison de la Rivière.

les tracteurs d'eau de rinçage permettant de nettoyer la bossette sur le champ plutôt qu'à la ferme, de lutter contre l'érosion des sols et le lessivage en direction de la rivière en faisant des semis croisés, ou encore d'utiliser des produits moins nocifs». La plupart des mesures, basées sur le volontariat, ont été bien accueillies par les agriculteurs. Les résultats se sont traduits par une diminution de la charge polluante et une augmentation de la qualité biologique du cours d'eau. Un succès qui justifie la poursuite des efforts jusqu'en 2016.

Renaturer ou réaleviner?

Côté poissons, les pêches électriques ont aussi révélé des résultats très positifs. «Nous dénombrons environ trois à quatre fois plus de poissons qu'il y a dix ans, alors qu'il n'y a eu aucun réalevinage depuis», se réjouit Jean-François Rubin. A priori, renaturer un cours d'eau peut paraître cher, mais à long terme, la démarche s'avère

payante car, à lui seul, le repeuplement artificiel coûte chaque année entre 200 000 et 300 000 francs à l'Etat de Vaud. Une somme perdue lorsque le poisson est pêché, ce qui n'est pas le cas pour l'argent investi dans la renaturation. Déverser des alevins dans les rivières ne servirait-il donc à rien? Philippe Tavel, garde-pêche du district de Morges, tempère: «La renaturation est bien l'avenir des cours d'eau, mais nous devons garder une pisciculture de sécurité car certaines rivières sont tellement mal en point qu'il n'y a plus aucune reproduction naturelle. Il faut aussi convaincre les pêcheurs, surtout les plus âgés, qui sont encore très attachés au réalevinage. Cette démarche consiste notamment à revoir avec eux le plan de repeuplement, à la lumière des connaissances actuelles.» Depuis le début de cette année, heureusement, la renaturation est inscrite dans la loi fédérale et sera par conséquent clairement soutenue financièrement. On ne pouvait rêver meilleure nouvelle pour les rivières romandes. AINO ADRIAENS ■

INITIATIVE

La Broye va revivre

Berges canalisées, pollution, manque chronique d'eau: la Broye a mal à sa rivière. Mais grâce à l'impulsion de l'association Broye Source de Vie (www.broye-source-de-vie.ch), un projet de renaturation va bientôt se concrétiser. «En concertation avec les écologistes, les agriculteurs, les pêcheurs et les chasseurs, nous avons établi un premier diagnostic de la rivière, en intégrant problèmes et revendications de chacun. Ce travail nous a valu le soutien des cantons de Vaud et de Fribourg pour réaliser de nouvelles études», résume Eric Chatelanat, président de l'association. La renaturation poursuivra une double mission: restaurer la biodiversité de la rivière, tout en maintenant l'irrigation des cultures. Objectifs difficiles à concilier? «Non!» soutient Eric Chatelanat. La Broye canalisée évacue l'eau trop rapidement vers le lac. En la retenant dans des zones inondables et des bassins de rétention, en élargissant la rivière principalement en zone forestière, nous pourrions satisfaire à la fois aux besoins de la nature et des agriculteurs.»

BON À SAVOIR

Une maison pour la rivière

La plupart des travaux menés sur le Boiron sont réalisés sous l'égide de la Maison de la Rivière, une fondation créée en 2007 par l'Université de Lausanne, la Haute Ecole du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève et l'Association Truite Léman. Ses missions? La recherche fondamentale, l'écologie pratique et l'éducation à l'environnement. Pour les mener à bien, la fondation disposera dès l'automne 2012 d'une véritable «Maison de la Rivière», centre de recherche et lieu d'accueil du public situé à proximité de l'embouchure du Boiron. Les travaux démarreront prochainement.

+ D'INFOS www.maisondelariviere.ch

PUBLICITÉ

Afin qu'il ne reste plus qu'un seul grand et unique sur le marché, l'alternative est :

 Lagerhaus Lohn
Maison Virchaux

info@lagerlohn.ch

Yens 021 800 41 38